

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 26 (1958)
Heft: 11

Artikel: Sur un livre
Autor: G.D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-570241>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

du Suquet. On parlait de lui avec nostalgie, avec inquiétude : qu'était devenu le bel Italien aux colombes ?

On l'oublia vite, cependant, dès qu'un jeune Sénégalais aux dents éclatantes s'installa sur la Croisette avec une caméra ultra-moderne et un petit singe malicieux et pervers. C'était la dernière trouvaille de Zimmermann, le photographe avisé...

Ce fut par lui que Christophe apprit ce qu'il ne devait jamais révéler à Claude : Giovanni était reparti un soir, avec ses colombes, pour son rocher de Capri, où il était allé mourir.

Sur un livre

par G. D.

Rien ne semblait disposer Maxence van der Meersch, auteur de succès très populaires tels « Corps et âmes » et « L'empreinte du Dieu », à nous donner un livre sur l'homosexualité. Son style habituel, mélange de réalisme cru et de sentimentalité facile, pouvait faire craindre que sa plume soit un peu grosse pour un tel sujet. Le résultat dépasse de loin toutes les appréhensions.

Ce livre : « Masque de chair » *), il a refusé de le laisser publier avant sa mort. C'est donc un livre posthume et il est difficile d'adresser à un disparu la réponse cinglante que l'on aimerait faire à ce livre. Pourquoi ce retard dans la publication ? Pudeur ? Crainte de l'opinion ? Cela est peu probable car, en vérité, ce livre sur l'homosexualité est résolument un livre contre l'homosexualité. On aimerait penser que Van der Meersch s'est rendu compte de la faiblesse de son sujet et de l'indignation qu'il pouvait soulever chez ceux qu'il dépeignait avec tant de fausseté.

Quelques lignes suffiront pour donner une idée du style et de l'opinion de l'auteur. Les voici, prises au hasard dans la première page :

« Celui qui lira ces lignes, sa réaction, quelle sera-t-elle ? Dégoût ? Sourire ? Je sens si bien moi-même toute l'ignominie de mon vice que je n'aurai jamais le courage de transcrire ici son nom... Le pire de notre histoire me disait un de mes compagnons de « servitude », c'est qu'elle est en impasse, c'est qu'elle ne peut servir à rien... Des choses qu'on cache. Elles ne s'accrochent pas très bien avec l'idée d'un Dieu... Des ratés, il vaut mieux que personne n'en parle... Notre histoire n'a aucun sens. Pas de remède et pas d'issue pour nous... Des types dont la vie n'a plus aucune signification, qui ne peuvent même plus servir à rien qu'à empeser leur voisinage... A des types comme nous, l'humanité ne peut demander qu'une chose : nous faire oublier des autres, puer le moins possible, achever de pourrir avec discrétion... »

Ainsi, tout n'est que laideur, misère, bassesse, dans la vie de l'homosexuel ! Le personnage principal, parlant à la première personne, se décrit comme un être veule, médiocre, névrosé. A chaque page reviennent les expressions : notre vice, cette maladie, je suis répugnant, ma faute,

*) Editions Albin-Michel, 1958.

un être puant... Une belle variété d'épithètes moins flatteuses encore se retrouve dans chaque pensée du porte-parole de l'auteur : Emmanuel Ghelens. Autour de lui flottent des personnages inconsistants dont aucun n'est sympathique, dont aucun n'échappe au conventionnel le plus plat. Depuis la mère sans tendresse jusqu'au vieux prêtre «à longs cheveux blancs tombant en oreilles de chien», depuis la bonne jeune fille un peu grasse et si courageuse «qu'il est interdit d'aimer» jusqu'au médecin compréhensif qui ne connaît pas encore «le remède à cette maladie», depuis la première aventure avec un voyageur de commerce (sa description mérite d'être citée pour montrer le bon goût du personnage et le parti-pris de l'auteur de peindre l'amour homosexuel sous des couleurs flatteuses) : «... épais, blafard... ses bajoues grasses tombent et tremblotent, ses yeux gris, globuleux, fibrillés de rouge, saillent comme ceux d'un bull-dog... visage lourd et blême, poches de fine peau bleutée pendantes sous les paupières, et la grosse lèvre inférieure veineuse et molle...» (il s'agit, rappelons-le, du premier amour d'un adolescent!)... jusqu'au viol d'un jeune garçon qui y prend tant de plaisir qu'il renonce à sa vocation religieuse et traite son initiateur «d'assassin de prêtre»... Sans oublier une jolie collection de rencontres de vespasiennes, de bars louches, de rues sombres, tous les personnages du livre se disputent à qui sera le plus odieux, le plus grotesque ou le plus vil. Même dans la laideur, ils n'atteignent pourtant qu'à la médiocrité.

Finalement, Emmanuel Ghelens se cachera comme un lépreux loin d'une Société où ses pareils n'ont pas de place(!!!).

Un tel roman, littérairement médiocre, psychologiquement nul, ne mériterait pas un si long compte-rendu s'il n'était triste de songer qu'il peut être lu par des homosexuels isolés, incertains d'eux-mêmes, qui risquent de s'identifier à son triste héros et de se croire des monstres. Il était nécessaire de dénoncer cette mauvaise action.

Quel dommage que, parmi toutes les solutions recherchées par Van der Meersch pour son personnage : dépravation, désir de suicide, aspirations à la sainteté et même hypnotisme (comble de naïveté!), l'idée trop simple ne lui soit pas venue que toute forme d'amour, — et l'amour entre hommes non moins que d'autres —, peut être belle, pure, heureuse et joyeuse.

Il est navrant que, sans doute mal documenté sur son sujet, Van der Meersch n'ait pas su que cette «maladie» a donné du génie à quelques uns, que cette «monstruosité» a permis tout simplement le bonheur à des milliers d'autres.

Il ne serait pas mauvais d'en écrire un jour le témoignage, en réponse à ce livre auquel on serait tenté d'appliquer, imitant ainsi certains index de moralité, la mention : à déconseiller rigoureusement.

Nous informons nos abonnés que l'accord qui fut passé en son temps avec la «Librairie Lutetia» au sujet du versement des droits d'abonnement vient à échéance. Nous prions ceux de nos abonnés qui choisissent ce mode de paiement d'effectuer dorénavant leurs versements au compte chèques postaux suivant: M. Jacques Paillet, 25 Rue d'Anjou, Asnières (Seine) C/C 10 774 46 Paris.
